

Éric Meyleuc

Mots-Miroirs

Poèmes...

... recueillis en 2004

Message personnel

remerciements à

Andrée Masquarenc-Audebert et PedroVianna

Message moins personnel... quoi que... mais à ce stade d'ouverture
l'intimité...

j'espère ne pas décevoir trop de personnes sur le
personnage (faux par définition) ainsi mis à dé-
couvert...

...ou la difficulté de naître à la vie

Au cœur des maux

Attente

Il attendait, il attendait...

Quoi ? Godot, le déluge ? (insolence)

Non, enfin, soyons sérieux ! (énervement)

Bon, ça vient ! (impatience)

Désespérément (déception de l'un,

désespéré lui aussi, devant

l'indolence de l'autre).

Une éternité, lui paraissait le temps,

S'écoulait ainsi

Sans qu'il adienne

Quoi que ce soit,

Qui devait advenir.

Un petit rien en quelque sorte.

Certes non, pas grand chose

Qui puisse changer,

Dans ce perpétuel désenchantement

Auquel chaque être

Normalement charpenté

Se retrouve fatalement confronté,

Son attente d'espoir,

D'un espoir ...

...enfin réalisé...

...cela, et il le savait bien,

En pure perte.

Enfin bref,

Encore une histoire pour rien.

Décorum mouvant
de lignes brisées
personnages perdus
à la recherche de leur image
enfui
dans les arcanes
de l'inspiration à vivre
ce désir d'être
enfoui
dans la violence
des frustrations de ne pas être entendu
perfides échos
réfugiés
sous les arcades de notre mémoire
Les frustes en sortent pour nous tancer
et nous piquer
des éclats de rêve coupable
où se mirent nos remords

Assis derrière l'une des fenêtres-observatoires
du bus encore en arrêt
qui me mènera
à l'heure dite
jusqu'à...
un garçon
tout seul
qui joue son destin
avec un ballon
sur un bout de trottoir
précaire morceau d'espace délimité
par les murs des immeubles
les parterres buissonnants
et le trottoir
lui même délimité
par la chaussée et ses voitures
Solitude indifférente
dimensions invisibles
aux passants impassibles et aux bruits ambiants des voitures
qui traversent ce territoire bien éphémère
Qu'attend-il
s'il attend jamais quelque chose ou quelqu'un
ne fait-t-il
que passer à tabac son ballon
pour y passer ses nerfs ou ses angoisses naissantes

devant la vision d'horreur que lui offre le monde
se croit-il
sur un stade de foot
rêvant que quelqu'un lui renvoie le ballon
souhaite-t-il
que son ballon aille mourir à sa place
sous les voitures qui s'arrêtent au milieu de la chaussée
cessant ainsi de rebondir
simple corps ballotté par son inertie

Le ballon s'est arrêté
le garçon va ramasser l'objet du délit
coupable
d'avoir franchi la limite permise
il se presse de rejoindre son espace de jeu solitaire
dans le plus grand désintéressement
Les limites sont redéfinies comme avant
avec
cependant
la connaissance
grâce à son ballon
qu'elles peuvent être franchies
mais à quel prix ?
Il reprend son tir de ballon qui
lui revient dessus

nouvelle tentative
mais de quoi ?
quelle frontière veut-il franchir au juste ?
abattre les limites insidieuses de l'enfance
qui l'enferme
et dont il ne peut s'échapper
s'évader
que par un fort degré d'abstraction
qui
mine de rien
met son ballon en péril

Sur fond transparent
conjectures amères en rétro-projection
d'une mise en péril jamais déclenchée...

... dans l'attente du départ...

Le bus démarre
et le garçon s'évanouit
dans les échos du souvenir

Marionnettes de pierre
têtes décapitées
tantôt grimaçantes, tantôt égarées
un vrai théâtre
animé par des mains hypnotiques
qui viennent fouiller de troublantes familiarités
de vieilles connaissances en somme
que nous n'osons nommer
de par leur intimité
bien carapatée
au tréfonds
de notre
émoi

Comment faire pour ne pas partir
loin
dans les marécages de la torpeur
et surtout
comment en revenir
ne pas y rester enfoncé
dans le confort d'un sable douillet
celui du temps qui passe
qu'on laisse couler
creuser son lit
et nous réduire en poussière
de sédiment bien fertile qui viendra
nourrir cette nature avec qui
le temps joue
voluptueusement
condescendant
éternellement
ironique...
Réveille-toi !
Soldat !
Apprête-toi !
anarche-toi du mors du combat
il sera toujours temps
de faire le mort après

on ne sait pas où l'on va
mais on sait qu'on y va

Le petit matin, au café

La figure fouettée par
la fraîcheur du petit matin
coquin
vous invite dans le café d'en face
une bonne liqueur
câline
vous racle la gorge
ainsi assainie des cigarettes de la veille
enfin
viennent les premiers mots
retors
du coquin matin
la voix se faisant plus
suave
compréhensible au serveur du matin
le paraître semble alors plus
sociable
et l'ours du matin
évanoui
Eh ! salut Dédé

La danse du métro

- Pardon, pardon
- Eh ! doucement
- Soyez polis
- Je vous parle poliment
- Oui, c'est ça
- Qu'est-ce qu'il fout ce métro ?
- Quelle heure est-il ?
- 9 h 02 et 52 secondes, 53, 54, 55, 56,... 9 h 04 ?
- Bon sens !
- Excusez-moi...
- ... vous pourriez laisser descendre
- Vous pouvez vous...
- ...poussez-vous vers le fond !
- Aaaaïe !
- Vous pourriez faire attention !
- Quelle idée de rester dans le passage, aussi !
- Non !
- On ne monte plus !
- Vous pourriez me laisser passer, j'ai un train...
- Dans un $\frac{1}{4}$ d'heure, 13 minutes, 12, 11...
- Non !
- Nom d'une pipe !
- Je vais être en retard !
- Si, celle-là, elle ne remue pas plus vite ses fesses...

Pourquoi
tout d'un coup
tout s'emballé
dans ma caboche
affolement
mauvaise sensation
vertige
peur du vide
qui s'ouvre devant soi
et dont on ne sait pas
ce qui va le remplir
s'il sera jamais
rempli
de notre vie
et toujours indéfiniment
quoi que l'on fasse
de quelque façon que l'on se débâte
pour le remplir
il est toujours là
devant nos yeux
clair comme l'immensité de la nuit
rendue à sa virginité immatérielle
tableau noir où
dans une jouissance sans nom
telle une caresse voluptueuse
viennent s'inscrire les ombres lumineuses
de notre imagination
inhumainement morale
ou humainement immorale*

* vers ajouté à la main ultérieurement

Sur le chemin de mes pas
dans la mourante solitude
des nuits parisiennes
accompagnées de fantasques apparitions nocturnes
défilement des arbres sur les murs
géante effrayante
hôtes perchée au-dessus des eaux de la Seine

Sur la scène du cygne
dans une atmosphère de lumières sidérales
et de bruits
machines mouvantes
interdisant toute vie criarde aux volantes étoiles blanches

Vision d'une cité spatiale
spatialement décadente
où l'immensité du silence
de la parole humaine
(de la parole) intime
est plus que jamais présente
à la recherche d'un érotisme perdu
dans les bas-fonds rancis
des profiteurs des âmes en errance

Je pousse le cri des étoiles

L'amour (est d'une) infinie beauté
mais aussi
(un) souffle douleur
lorsqu'il ne peut s'exprimer en toute liberté
la mélancolie
devient alors
l'amie fidèle
narratrice de contes idylliques
utopiques
le désespoir vous emplit
dans son étreinte
d'une fausse ivresse
que vous ne voulez plus quitter
Puis l'espoir renaît
désir jamais assouvi qui
en perpétuelle excitation
n'attend qu'un indice révélateur
pour rallumer l'espérance
d'être enfin accompli
Mais jusqu'à quand
cette attente...
perpétu-
elle
...

A man, in the middle
a young man of the street...

Un beau jeune homme
au milieu de la rue
cherchant sa voie

On en devine les belles formes
Déjà
je fonds sous la...
lumière de son aura
qui met cette rue, habituelle...
ment si froide et morne
qui est la mienne
dans un état d'allégresse

Mais où vas-tu donc ?
m'emmèneras-tu avec toi
dans ton aventure
ou
me laisseras-tu de côté ?
Resteras-tu aussi froid que...
peut l'être la froideur de la beauté ?
« S'il vous plait, pourriez vous me dire... »

Instants ratés
impuissance inscrite sur papier blanc
pour remplir le vide
du non avenu

Tentation
d'une mort par apnée
en surdosage
dans la matrice liquide
d'une eau cerné du bleu
du néant
fantasmagoriquement
érotique

27 décembre 2003

Amour, amour, toujours l'amour
l'amour sale, la baise, le cul
le cul pour lui-même
l'amour amitié
frontière difficilement appréciable d'avec
l'amour passion
égoïste, exclusif
jalousie, intrigue, possession en sont le quotidien
aliénation de soi
qui atteint son paroxysme dans un héroïsme romantique désuet
amour suicide
négation de soi
dégoût, sang, guerre
envie de vomir

Deuil de la vie

Vomissure sans nom

sphères extérieure et privée

qui se rencontrent

effrayant carnage

dont on se dit

qu'il est alors impossible

de se sortir

La révolte suffira-t-elle

alors

pour remonter à la surface

de ce gouffre dont on ne perçoit

pas la clarté

gouffre des canons

de leurs blessures

gouffre des prisons

des geôles

des salles de tortures

des violeurs

du viol

gouffre du cul

et du con

noyés dans le foutre jusqu'au goulot

monde inhumain

ou pas humain

Mais il n'a jamais été
si humain
ce monde
venu des entrailles
qui se tordent
se contractent
dans l'attente
d'un cri
qui ne sera
jamais
assez puissant
pour mettre fin
à toute cette souffrance
des âmes
dont on se demande
toujours
mais comment
comment
comment
comment !!!
est-ce possible ?
merde !
oui merde
la merde
banalité des mots

face à la puissance du merdier
innommable
monstrueux
qui donne envie
une envie folle
oui
de s'arracher les cheveux
les yeux
les ongles
de se cogner la tête
de la perdre même
cette tête
pour trouver
un monde inhumain
celui des fous
qui réalisent
leur idéal
autodestruction
suicide
vide
Comment
comment
oui
comment survivre à ce carnage de tête
l'écriture de ces lignes

les lignes de ce poème
suffiront-elles
à me sauver
égoïste que je suis
dans ma souffrance de tête-à-queue merdiquement insondable
à sauver ces enfants
du foutre de leur père
tête-à-queue par excellence
au nœud déjà trop serré
à sauver cette femme
rendue coupable d'être mère de ses enfants
du père étranglé par sa gangue ovipare
à sauver les...
qui n'ont plus que l'enfantement pour résister aux enfants meurtriers...
... d'être de futures...
... victimes
à sauver ceux qui sont victimes...
... de quoi ?
Des profondeurs innommables de la meurtrissure
Si seulement ces vers étaient capables
de ronger
de pourrir
les fondements
de ce monde inique
où nous rampons

les quatre fers agrippés au sol
pour ne pas tomber
dans les fissures
et les sables mouvants
que produisent les tremblements
continus
des bombes à conneries
lâchées
comme des pets
putréfaction
pour le coup
bien humaine
qu'on nomme
peur de vivre
La bataille est donc lancée
Sur ce
armé
de mes faux vers
suspendus à mes lignes verbales
face
aux pets putrides
Drôle non ?
comme résultat de ce poème
je vais me coucher
soulagé

pour rêver de ce combat
qui promet des rires hautement olfactifs
en perspectives colorées...

oh ! comme il m'est plaisant
de pouvoir vous offrir
ce petit pécharmant
à l'arôme robuste
et parfumé
à la fois
aussi généreux
et ferme que
cette région
aux courbes
attendries
entre
lesquelles
le flot
tranquille
du Lot
se plaît
à s'enfouir.

8 août 2002

L'été
et l'odeur de charmes
écharde voluptueuses
auxquelles on s'écorche
vif
écorces qui pèlent
sous les ombres du soleil
et se laissent polir
sous les caresses des vagues salées
attendrissement matriciel
pétrissage charnel
suavités rosées, peau de bébé
sens en exaspération
réclamant à grands coups de silence
avide
le retour de la marée
à grands coups de ressac

Jouissance de la caresse maternelle
Jouissance spongieuse, coup de boutoir
tonnerre caverneux
dans un mouvement perpétuel
de va-et-vient sadique
d'attirance et de répulsion
à jamais inassouvi
jusqu'à l'usure complète
du temps

Ce nœud qui coule
comme le nœud de l'infini
temps sans espace défini
vertige et déshérence de l'amour
à la recherche d'une tendre caresse
qui éconduise l'esprit
dans un halo de chaleur
charnelle
frissonnante
souvenir
d'une caresse maternelle
en éternelle recherche
d'un manque
perverti
provocateur et dérangeant
se nourrissant à l'éther
des soupirs faussement agacés
prétexte
obsessionnel
pour la main baladeuse
qui ne demande qu'à s'animer

18 novembre 2002

Panique à bord

c'est comme un navire qui
chavire
se battant seul dans la tempête
tangué sur les flots déchaînés
de ses pensées perturbées
à l'idée de ne jamais atteindre
le rivage
depuis si longtemps perdu
il attend le rayon de soleil qui balayera les sombres nuages
perfides
où* la haine mélancolique
des grands seigneurs
de la guerre
s'amuse à effrayer les âmes
médusées
de leur route qui
les conduira à bon port
errance** perpétuelle
peine éternelle
sans jamais trouver la paix intérieure
fait soudain place
à un désert chaotique
mauvais sort

* modifié ultérieurement en *depuis lesquelles*

** modifié ultérieurement en *l'errance*

des dieux
où le déchaînement
des passions des cœurs
solitaires
a donné lieu
à une sécheresse de rancœurs
le navire devenu caravane
du désert
vestiges des incertitudes
passées à la recherche de puits qui rallumeraient l'espoir
perdu
et même jamais conquis
de trouver la plénitude
des senteurs intérieures
qui bouillonnent sans pouvoir
être
captées

Je suis comme la rose du matin
qui pleure sa rosée
à la fraîcheur de l'aube
frémissante et blême
sur laquelle les paupières de la nuit
laissent encore
difficilement
transparaître
la promesse d'un jour éclatant
à la faveur d'un soleil radieux et coquin
qui s'amusera à éclabousser la rose
encore humide
pour la cuire
en des reflets chatoyants
d'un rouge délicieusement velouté.

Tu as un regard bleu, d'un bleu
si étincelant qu'on
voudrait s'y
noyer

Tu fais peur par ta beauté
et toi-même tu sembles effrayé par
cette beauté brûlante qui appelle un tel
désir charnel des autres
que tu te sais inanimé de
ton cerveau

Ton cerveau sera-t-il
à la hauteur
et le nôtre à te
séduire

Moi je te prends comme tu es
ou pas
et non pas selon mes fantasmes
je lis dans tes yeux ton désir
des autres intimidés par
leur désir charnel

27 janvier 2001

Ne pas avoir peur
des mots
ni
du silence qui les anime
ni
de la raison de ce silence
ou
de la folie qui anime sa raison d'être
facile à dire...

Je t'aime d'un amour tendre
Qui ne peut plus exploser
Tant d'hésitation
À laisser
Mourir
Ce
C...
Qui sans cesse se chagrine
De l'état
De
Désolation
Dans lequel il s'est fourré
Je suis pourtant si
Curieux de ton âme
Dont ma propre âme est
Jalouse
Elle qui voudrait tant retrouver
Le chemin
Perdu
De
L'exaltation
Vie Morbide
Je ne sais plus dire que
Ça !
Retrouver la joie de parler
De m'enivrer pour toute chose
D'un ciel bleu, de ses nuages, de son crachat
D'un bleu des yeux
De l'énergie qu'ils projettent ses yeux lumineux et humide

C'est l'azur de l'infini
L'infini des autres
Il y en a tant
À découvrir
Fais-moi
Découvrir
Découvre-moi
De mes vieilles hardes
J'en ai déjà enlevé
Mais plongé dans l'absurde
De la naissance
Et de la mort... comme tout un chacun
Il est vrai
J'ai baigné dans la merde et la pisse... comme tout un chacun
Il est vrai encore
Je me nettoie... comme...
... de nouveau
Et je me découvre chaque jour encore plus mais
Il me manque encore
La dernière fissure
Qui fera surgir ma vérité.
Ce chemin je ne peux le faire que tout seul
Et je le fais
Plein d'enthousiasme
En te rencontrant
Je sens mon cœur se gonfler à nouveau

L'effet

de tes lèvres

sur ma peau

de tes caresses

sont comme

l'effet

d'une bourrasque

chaude

qui me dépouille

de mes oripeaux

Bouleversement
d'être à deux
chiffre pair
l'équilibre parfait
d'un amour
où se perdent
les sens en émoi
par toi
et toi par moi
Protection
contrepoids
des agressions
du monde extérieur
où je me promène
nonchalamment
Mais que cet équilibre
est fragile
un rien peut le détruire
Équilibre de nos poids
dans nos jouissances charnelles
contrepoids et centre de gravité
toujours en actes
Équilibre de nos cerveaux
entre la raison et la folie

Entre la folie névrotique de nos passés respectifs
et la folie enivrante de notre amour idéalisé
Entre la raison de nos arguments
et la bienveillance de nos amis
Équilibre
où l'arbitrage de la tolérance
et du respect mutuel
cette tierce personne
notre amour
reste finalement
seul arbitre
pour préserver
l'équilibre de notre folie.

La sensation de vertige
m'habite
encore
à nouveau
toujours
répétition
description
c'est l'image qui change

Envie de se laisser couler la main
dans l'eau
d'où
une autre main sombre
sortie des ombres vertes
viendra s'agripper à la mienne
pour m'attirer vers son habitation abyssale

Mauvaise sensation
que je vais peut-être quitter
en lisant *Le roi s'amuse*
quelle drôle d'idée...
de circonstance

18 juillet 2002

Bombes thermodinamiques

Finalemment
on ne fait que dire
et redire
ce qui a déjà été dit
et redit
au fil des temps passés
et dépassés
des époques aux langages surannés
âgés
par les pensées qui évoluent
dans un langage
pensé dispensé ou dépensé
ou ex-pensé ou exprimé
différemment ou indifféremment
ouais !
exploser la merde
tout simplement
et cela à l'infini
s'éloignant de la primauté des choses
pour aller vers l'abstraction

l'absence de l'être dans les choses
l'absence de cette extirpation du corps
des choses
l'absence d'attraction pour le corps
converti dans la distraction des choses

la télé est en panne

la voiture est en panne
l'ordinateur est planté
la bombe thermobarique a explosé
et la langue avec
vide de sens
d'être
d'être à recommencer
éloigné de lui-même
de son corps
devenu muet
corps sans cri
le cri de la redite
comme un écho lointain
venu des temps éculés

vraiment ?

la mort a toujours été présente
depuis que l'homme existe

non ?

l'homme hors du temps

qu'ès-aquo ?

le temps
c'est l'éternité
ponctuée par l'éphémère de nos vies
par le tic-tac
de nos vies éphémères

poème en errance entre juillet 2002 et août 2004

Fossilisation du malheur
pour en conjurer la peine
l'érosion du temps
usurpé
par la main de l'esprit rongé
à l'acidité du sang et de la bile
Aléas naturels mis en arrêt
par cette main
pour y œuvrer
la richesse de ses souffrances
ainsi abolies
alliance subtile du temps et de la main
pour signifier le
signifiant de l'esprit
enfin libéré
de cette gangue rouge et jaunâtre
ainsi à jamais
saisie dans sa vivante expression
qu'imprime le regard d'autrui
altéré par cette vision fossile

8 novembre 2002

Ephémérité

À la recherche d'une gloire
bien éphémère
face à l'infini des pouvoirs qui nous dépassent
quelle besoin de reconnaissance
quelle besoin de rompre sa solitude
d'une différence non reconnue
quel besoin de créer de la sollicitude
autour de soi
autour d'un trône forgé de ces besoins
déversoir
qui suinte par les jointures de nos pierres
des carapaces qui nous empêchent de pleurer nos déboires
préférant alors
pisser et chier notre amertume
qui restera
à jamais
figée
dans la poussière stérile de notre érosion
immortellement rieuse

7 octobre 2002

Dans le reflet du miroir
des ridicules se forment
les plus belles qui soient
très coquettes même
Puis
imperceptiblement
au fil des larmes amères de la conscience du temps
qui file au cours de l'eau
telle une bouteille à la dérive
des rigoles se creusent
suivant la loi de la gravité
qui veut que
l'eau s'écoule
dans le sens de la plus grande pente
Dessèchement de la peau
qui ne peut plus retenir l'eau
acide
brûlure de l'angoisse du temps
qui coule au fil de l'eau
tranchante
de la désolation du reflet
qui se creuse
toujours plus
imperturbablement
au fil des jours
pour épouser
parfaitement

la forme anguleuse du squelette
Face à ce désespoir
deux solutions
c'est ça ou rien
rien
vient tout de suite
ça c'est accepter la vie
donc la mort à venir
la déchéance de sa jeunesse physique qui la précède
les frustrations
d'un désir à jamais inassouvi
l'échéance d'un bilan
épilogue de la grande question :
comment occuper ce temps
infiniment court
sans nous ennuyer dans une infinissable attente
en pensant à la mort à venir
par manque d'occupation
se vider de cette angoisse du vide
Comment occuper tout ce qui nous reste de temps
Question qui peut nous amener
au pire
chaos

13 juillet 2002

Indécision

Ne pas savoir
Quoi faire
Où aller
A droite, à gauche
Aller vers quoi
Quelle est sa destinée ?
Destination vers l'inconnu
Vivre dans l'utopie,
Dans l'attente d'une vérité,
D'une sûreté.
Recherche d'une assurance
Que la vie sera facile
Et sans encombre.
Trop facile.
Peur d'avancer
Dans l'inconnu.
Rester sur place
Semble être la meilleure solution,
La plus appropriée du moins
En ce qui concerne notre situation d'indécision
Dont il est bien question
En ce moment d'imprécision
Comme dans toute impression d'imprécision,
Il y a lieu pour un moment de réflexion.
Et, qui dit réflexion, signifie s'isoler.
S'isoler,
S'enfermer,
Dans la torpeur.

Cocon douillet
Fait de rêve
Sans fin.
Déprime,
Faim de
Drogue,
Soûlerie,
Faux rire,
Folie.
Fini ce bordel,
S'écrie, alors, le voisin.
Hein ?... Pardon mon amour.
Passion ... oui, peut-être ... mais...
L'amour ne résout rien
Si on n'a pas d'amour
Pour soi.
Et, Voilà ! Les grandes théories qui recommencent !
S'isoler, s'enfermer...
Mais non, Rassure toi !
Je t'explique,
En fait, sommes nous capables d'aimer
Lorsqu' il nous manque cette estime
De soi.
Oh ! Mon moi
Que j'aime,
Donne moi ta volonté
Pour vivre et pour aimer.

En vis à vis

à Djalali

Cette peur du miroir
le fait stagner sur le bord
du chemin qui s'avance
vers le devenir...

Il sait que le point de rencontre
des lignes de perspective là-bas à l'horizon
le jour où il l'atteindra
lui sera fatal...

Et il est là
réfléchissant lâchement
quel sens donner à cette rencontre
comment
de ce mystère
enlever la poussière
qui le fossilise
enraciné qu'il est
à la recherche d'un monde perdu
obstinément tapis contre son gré
au fond d'un cœur orgueilleux de ses meurtrissures

Réminiscences du passé
qui rugissent à la moindre altérité
vécue comme une confrontation
avec soi-même
sensation de malaise
paroles vrombissantes d'une fronde
reçues comme un scalpel
qui viennent rouvrir
la blessure à peine refermée par des fils mal dégrossis
arrière-goût de vieilles trahisons
du moins
vécues comme telles
qui resurgissent
et font prendre conscience
que le passé n'est pas si loin que ça
ou du moins
une fois de plus
par goût des répétitions
qu'il n'a pas encore été digéré
et que la spirale a du mal
à s'éloigner de son ventre
écheveau inextricable
pour prendre le large
et s'ouvrir
par le bon bout
de la parole apaisée de toute bile
et confiante en son destinataire

Réminiscences du passé
qui rugissent aux moindres maux mal vécus
en vis-à-vis
vis-à-vis de l'autre ou de son propre vis-à-vis
mauvais vices
pléonasmes
plaisir des mots tourné en déplaisir
par cette sensation de malaise
paroles vrombissantes d'une fronde
reçues comme un scalpel
qui viennent rouvrir
la blessure à peine refermée par des fils mal dégrossis
arrière-goût de vieilles trahisons
du moins
vécues comme telles
qui ressurgissent
et font prendre conscience
que le passé n'est pas si loin que ça
ou du moins
une fois de plus
par goût des répétitions
qu'il n'a pas encore été digéré
et que la spirale a du mal
à s'éloigner de son ventre
écheveau inextricable
pour prendre le large
et s'ouvrir
par le bon bout
de la parole apaisée de toute bile
et confiante en son destinataire

Foudroyé par le tir de skud aux paroles humiliantes
ma langue s'est avachie de stupéfaction
rendue muette par la paralysie des mots lancés
comme des couteaux de foire autour de Masoche l'hôtesse de charme
bêtement attachée
comprenne qui pourra
tout cela est fait dans l'unique but d'impressionner les foules
mais un des couteaux m'est resté en travers de la gorge comme on dit
et tant pis pour les formes, la langue est clouée au fond de la gorge serrée
qui commence à être engorgée par le flot de sang qui n'en finit pas
d'affluer de toute part au point d'en vider les fonctions vitales, les
amygdales prêtes à exploser sous la pression boulesque de cette congestion nerveuse, la queue qui elle aussi est prise d'une érection frénétiquement angoissée et les veines hémorroïdaires de se gonfler sous le poids de la contraction viscérale
Une petite saignée semble se profiler pour purger l'infection névralgique
éviter que le cerveau se tuméfie de cancers psychiatriques en tout genre
Heureusement les crises hémorroïdaires sont là ainsi que les écorchures
de la stupeur et l'encre dans laquelle s'est réfugié le souffle de la main
crispée par tous ces aléas psychomoteurs

Lui
la victime
voyait son image
se fissurer
martelée par le poids de son égoïsme
accumulé pendant des années
réclusion mentale
dans la peur des autres
il se vidait
de son âme sans souffle
expulsée par les rancœurs
nourries par l'injustice
au malheur
Il ne pouvait plus s'en passer
habitué qu'il était
à sa présence

23 juillet 2004

Pourquoi suis-je
encore si triste
en cette matinée grisâtre
que vient embaumer la musique
d'Erik Satie
Pourquoi suis-je
si conscient
de l'impuissance de l'individu
face à cette masse
cette espèce de molasse
tel un molosse creux
vidé de sa puissance
ameuli qu'il est par le gavage médiatique
cette pilule anale gisante
déboucheur du trop vide
billevesée reconnue d'utilité publique

puisque les mots ne veulent plus rien dire
qu'ils ne sont plus lus
trop compliqués, trop dures
comprendre
digérer
où est le dictionnaire
trop lourd à porter
délaissés par la masse à la recherche du plaisir hébété
ils meurent
dans un flot d'images ensanglantés
par les frustrations
du désir non transformé en béatitude
par les mirages de la paix
de ce qu'on voudra
avoir la paix
ne pas risquer sa vie
pourvu qu'on nous laisse
nous empiffrer et forniquer
en paix
mener la belle existence
des bêtes insouciantes et insatiables
bas les pattes
après tout
à quoi bon
comment supporter cette perspective de mort
qui nous étreint
il faut bien s'en délivrer
par la jouissance de voir les autres
crever
de la belle indifférence des jouisseurs

Mon pessimisme
je le sais
me perdra
dans ma course
effrénée
pour empêcher le chaos
moi-même
effrayé
de la perspective d'un devoir de survivre
dans un monde de haine et d'insécurité
mon cœur
incapable de s'endurcir
s'affole
à chaque alerte

Transformé en gyrophare
hurlant les sirènes de guerre
j'essaie d'éteindre les incendies
tel un pompier matador
illusoire missive ridiculement grotesque
qui se regarde narcissiquement dans le miroir aux alouettes
l'image d'un sauveur
bien mal assuré
dans sa confiance aux gens
les gens
ce miroir méprisant
étonnamment reflétant

Méfiance envers ces titans à moudre le vent
qui éploient leurs pales murailles
pour se conforter égoïstement dans leur petit quotidien
mettant en péril mon dessein personnel

de sérénité et d'accomplissement

Perdu dedans
l'immensité du paraître
il cherchait son être
en cassant son image
à coup de crise hystérico-sexuelle
mais aussitôt
une nouvelle se reforme
à chaque fois
sans cesse
et sans qu'il en soit
satisfait
expression toujours
d'un hypocrite
aux lâches espoirs
d'être reconnu
amour mégalo
d'autrui
pris dans son bel ensemble
lui même
en quête d'idéal
enfoui dans l'origine de son regard
arrêté
sur une image bien réelle
pour le coup

7 janvier 2004

Vers quoi tend la beauté
vers la contemplation
inertie momifié
de la mort
idôlatrement
conservé en soi
pour le seul plaisir du miroir
On voudrait tant passé
de l'autre coté du miroir
gardien des masques du temps
faux-témoin
qui n'est déjà plus

Sur le fil d'une lame
il se posait des questions sans fond
coupure abyssale
d'une brisure aspirante
siphon à l'orifice inconnu
ne laissant que le vide
coup pur au silence interrogateur

Nuits blanches sur pages blanches
griffonnées de noir
faute de sang
pour se substanter
opacité glauque
d'un clair obscur
se renvoyant nez à nez
la paternité du néant
éclaircissement contre aveuglement
la lumière aveuglante de la clarté du jour
qui renvoie son ombre brûlée
par le feu
du soleil jaillissant
des profondeurs de la terre
en une explosion de cendre noire
venant se coller
sous l'action du tonnerre
à la terre vierge
toute de blanc maculée
par ma souillure stérile
assoiffée de victimes
où se poser
pour apaiser ces frustrations
venues de l'ombre

une langue paysagère
vient lécher
de ses pointes avides
le fond du ciel plombé
qui
de son vent sadique
attise
de quelques vapeurs blanchâtres
l'impatience de l'illustre fossile volcanique
cette langue
toute entière tendu
en attente du feu salvateur
des parasites qui le recouvrent
 mais cette foudroyante alliance
du ciel et de la terre
ainsi mis en fusion
par excitation des pôles opposées
ce feu renversé
qu'attirent les sommets
reflet lointain d'une force révolue
ne cogne pas assez fort
 ici
la porte des puys
reste désespérément fermée
à toute remontée de la fournaise originelle

fascination
pour la puissance apocalyptique
de cette vieille croûte
et de ce bon vieux magma qui nous tient chaud

c'est tout de même plus nature
que ces apprentis-sorciers
en destruction nucléaire

retour du Cantal, août 2004.

l'éclair dévastateur du céleste est passé
là
par hasard
et
de tes entrailles en feu est né
la vie

À présent
les hommes
petits prétentieux
te labourent furieusement
tels des ingrats
dans un viol continu
sans jamais
pourtant
réussir
à percer les secrets de ta carapace sol-air

En réaction naturelle
régiments de morts
ta puissance cataclysmique élevé aux quatre vents
ton cycle frictionnel de répulsion-attraction en branle perpétuelle
sous le regard complice de tes comparses du jour et de la nuit
rien
ne peut arrêter ta marche tranquille et forcé
que les hommes ne peuvent te pardonner
jaloux qu'ils sont de tes mystères

Mère ingrate
qui pour dernier mot
engloutira ses chérubins...
...à moins
qu'ils n'aient appris à voler
d'ici là

13 janvier 2004

Un point d'interrogation
un point d'exclamation
un cercle ou un point comme on voudra virgule une ligne droite
un point virgule un hameçon pointé vers le haut
pour attraper quoi
le temps qui passe
incompressible
l'arrêter pour mieux comprendre
comprendre quoi ?
et pour dire...
Quoi ?
Quoi !
Quoi ! ?
pour dire de la connerie humaine
inusable comme le temps
déesse engendresse de l'horreur sanguinolente
Pour dire...
Abrège !
...qu'elle nous emmerde
depuis le temps qu'elle ne s'arrête pas
et le dire
histoire de ne pas se laisser passivement de cette source intarissable
qui nous pousse à la répétition
le dire aussi inlassablement
oserais-je
aussi connement ?
à grands coups tenaces
d'abstractions typographiques et géométriques
auxquelles personne ne semble rien comprendre

car il faut bien paraître intelligent
et se rendre intéressant
cela aide à prendre du recul
Les cons !
Donc l'abscons avec un s
car c'est toujours au pluriel ces choses-là
est né
il y a longtemps
hélas !
l'abstraction à la connerie ne date pas d'hier
loin de là
encore hélas !
Vive l'abscons ?
Si ça nourrissait son homme au moins !
Et si l'écriture était née de la connerie ?
absurde !
non ?
Cette histoire finit
une fois de plus
par une bataille rangée
entre cette fois-ci
les points d'interrogation
et
les points d'exclamation
les points tout court
et
les virgules
après que
les points et les virgules des points virgules eurent regagné leur
camp respectif
ayant rendu l'âme
lors d'une bataille précédente

Soulagement d'une parole honteuse
comment s'en débarrasser
en admettant sa connerie
ouvertement

17 mai 2004

Sentiment d'être
étranger
au monde
et à moi même
né d'une effusion convulsive
dans la plus grande confusion
mis au banc des refoulés
accusé d'exhibitionnisme névrotique
montré du doigt
inquisiteur

la vie a perdu le sens

pauvre martyr !

les mots avec
leurs significations se perdent dans ma mémoire
confuse
qui leur en attribue d'autres

de mon absence
naît l'impatience
l'attente de réponse
l'incompréhension chez autrui
de cette mémoire défaillante
perdu
pour toujours
dans la confusion sémantique d'un ailleurs jamais trouvé
d'une ambition d'être

tel un étranger soumis aux affres de la reconstruction linguistique
buttant sur sa langue d'accueil

je me sens étranger parmi les congénères de ma confusion
insensible à leurs préoccupations
comme je reste étranger
aux étrangers en exil
en mal de leur pays

Je me sens exilé depuis mon enfance
cet exil est une longue errance
à la recherche de ma patrie
qui
hélas
n'est
dans aucun pays...

La sincérité des mots
trahie par la lâcheté

Le mensonge des lâches
révélé par la permanence des maux

Vide des paroles
lancées en l'air
comme des lances qui retombent
tels des marteaux
pour enfoncer
dans les profondeurs mortuaires
l'espoir des naïfs
en attente d'une quelconque bonne action

Les mots se font muets
phonème diaphane
ayant perdu le sens moral
qui génère la violence de ces mêmes naïfs
en manque de couleurs nourricières

Le chaos se profile à l'horizon du trou noir
qui se prépare
déjà
au viol
des naïfs en quête du sens perdu

Oh ! toi
flamme céleste
qui m'envoie ce vent chaud
en pénitence
pour me faire rougir de honte
me marquer
du sceau de la conscience
et m'envoyer ainsi
à terre
sur le lit inconscient du temps sans conscience
qui n'existe que dans
la plénitude...
de l'absurde
tel ce roc mortel
sur lequel je tombais et auquel je ne m'attendais pas
comme il se doit
alors que je tentais
de m'élever
humblement
vers la fraîcheur sommitale

Eh oui !
la mort avait pris rendez-vous
en ce premier jour du printemps 2001
mais je ne fis qu'en apercevoir
la postface
ce symbole de pierre
marqué
de conneries à ne pas lire
elles-mêmes labellisées
du drapeau de la connerie

pardon
de la patrie

Mots qui ne sont pas nos mots
mots d'une idéologie mal digérée
mots entendus et répétés
à la cantonade
qui confortent l'opinion commune
dans son plus petit transport commun
et la grande gueule s'évertue
à grands coups de mots crus
à détendre les langues obtuses

Face à la sincérité impuissante
grande peur chez les langues de pute
pardon pour les péripatéticiennes
mais le langage commun faisant...
façade contre laquelle
vient s'éclater la plainte sanguinolente
qui s'égoutte dans les caniveaux
et va nourrir les eaux de recyclage
filtrées aux tamis des mots tas de boue
paroles de bons mots
bien calibrés
à la mire des bourreaux d'enfants attardés
dans les rayons bien achalandés
en slogans consuméristes

Mots retournés
comme des crêpes
le doux crépitement
de la poêle à sauter
tout ce qui bouge

Toutes voiles déployées
marquées du sacro-saint
sceau con cul rance
et Jean foutre du reste
le libéralistador recomposait
les définitions de mots
croisés jet set jours de merde
pour le coup
décroisés par le remplissage con cul pissant
ou
le passage des quatre chemins ne faisant pas l'air des quatre fers
le bordel à queue
à ce compte-là
il était une fois...

L'oubli dans les mots
sous lesquels se blottit le petit homme
pour se raconter des comptines
qu'il n'a jamais entendues
enfantement cosmotique
d'un monde sémantique amoral
refuge de l'enfance jamais trouvée

Face de fat
gueule de gueux
gueux de face
fat de gueule
pile ou face
se fond dans une guerre des mondes
joyeusement
main dans la main
en dansant la carmagnole
des morts consommés vivant

Témoin
la face pourpre pâissante de la lune
vide de sang
pleine de sens mourants

Terre obscène
Terre dévastatrice
Terre dévastée
par tant de générosité sensuelle
luxuriante
ainsi offerte aux hommes
amante fatale qui
au rythme des marées lunatiques
déchaîne les conquêtes
au goût amer
du sang versé
comme un hommage
rendu à cet autre astre
stérile
veilleur des nuits terrestres
pris en totem
d'un bouc-émissaire de la folie
et qui
se demande bien ce qu'on lui rend...
...l'image de la virilité peut-être...

Simple néon
impuissant
qui n'en peut plus
de ce mauvais quiproquo
le pauvre Cassandre
se lamente
l'amertume en coin d'un sourire
depuis toujours...
...et à jamais
figé

par les circonstances célestes

Présage à la face exsangue
d'une terre aux abois

Ne pas attendre la lune
dans le décrochement des sens
à atteindre
tel l'homme sacrifié
qui voulait prévenir
du désastre

Cet homme tant attendu
pauvres aveugles et sourds
n'attendez pas qu'à
chaque coin de rue
sous votre fenêtre
il crève de froid
telle votre conscience sacrifiée
au pilori de la sommation
consommez !

Paroles banales
demande de renseignement
de soin
de réconfort
de nourriture
demande d'asile...
...attente interminable...
échange de maux

douleur blessure

ras le bol
confession
décharge affective
déception
impatience
angoisse
cris

douleur blessure en souffrance

gémissements
plaintes
pleurs
colère
rébellion

souffraances

résignation
désespoir
suppliques
hurlements

sileence

mort

Microcosme concentré de la déchéance humaine
dans toute sa misère
déferlante
venant se terrer dans les bas-fonds
submergés des hôpitaux

URGENCES

13 janvier 2004

Assis sur la rive (opposée)
de l'observation
je fus
malgré la distance du fleuve impassible
ensangloté
atteint de plein fouet
après moult ricochets
par le charme de la nonchalance de la lance
du silence des morts d'en face

Un parterre de bouteilles
de canettes
vides
de leur substance existentielle
sur cet amphithéâtre
qui a
pour scène
les feux de la nuit citadine
ainsi offerte
pour l'occasion funèbre
par des buveurs impénitents
à la démarche titubante
promeneurs indéliçats
qui transforment un parvis
en cimetièrre

Des cadavres au passé exquis
laissés à leur inertie première
posés là
sur des linceuls de papiers gras
en groupe ou isolés
renvoi silencieux
de fins de soirée plus ou moins agitées
tantôt
droit dressés sur leur culot
tantôt
allongés sur leur flanc
ébréchés

tantôt
défoncés
gisant dans un état de débridement avancé
ou dernière extrémité
défaits en une multitude d'éclats de verre

Protagonistes d'un spectacle païen
en fin de partie
ils restent là
public indifférent à la vie qui les regarde
en silence

Ils attendent
imperturbables
leur fin dernière
le chemin rédempteur du recyclage
qui les mènera
tout droit
vers la réincarnation...
...d'autres substances
...d'autres mains
...ou lèvres
nouveaux délices
qui viendront leur redonner une nouvelle destinée
une nouvelle chance
qui ne sera pas celle des buveurs
damnés d'avance
par l'existence

et encore moins
celle de l'intrus
debout sur ses deux pieds d'Achille
qui observe
en silence

Tendre cadavre
tout en potentiel
et dont la réalisation semble dépendre d'un de ces bouts de verre
au reflet perfide
sur lequel pourrait bien se poser l'envie
de vider
au son délicat d'une déchirure
son désespoir
de ne jamais renaître à la vie

oh, mon beau miroir
que t'arrive-t-il
inspire-moi de belles images
que je puisse
pleinement
contempler le reflet de mon âme

mais tu ne sembles pas vouloir
t'étendre auprès de moi
ce soir
ni
depuis un moment d'ailleurs
le mécanisme
d'ouverture de ton diaphragme
me paraît enrayé
réduit
ici
au minimum vital
à cet instant
encore
captée et fixée à l'encre noire
la désolation de mon reflet rougi de poussière
le révélateur de mes larmes plaintives
t'a-t-il
à ce point
taché de rouille

me demanderais-tu l'impossible
de me jeter
à corps perdu
dans ce néant
qu'est le monde
d'en être un contemplatif et un en-alerte sur sa beauté

que pourrais-je en dire

sinon

ce qui en a déjà été dit

en faire un délire

on y est déjà en plein

le mien propre

oui

enfin

il sera toujours moins difficile

d'en assurer l'avenir

Je m'en vais
mourir
dans l'oubli
du sommeil
au lendemain incertain
festins hasardeux du destin

Pour Pedro

Immobilité
d'une après-midi
torride
rideaux fermés à la vie qui
engourdie
écrasée par le grand néant lumineux
se réfugie dans la fraîcheur
de l'ombre
à attendre la nuit
aux mille éclats
des lanternes de la terre
et du ciel
union parfaite
qui a brisé l'horizon
aboli toutes les frontières
couleurs
nuances de couleur
qui délimitent chaque chose
fondue par l'apocalypse solaire du zénith

Silence béant de la torpeur
attente idolâtre du bienfaiteur
ce baume apaisant
le noir stellaire
unificateur

de tous les possibles

Prendre la distance du temps
distendu dans l'attente impatiente
du moment qui
plus
semble s'approcher
et plus
se tient distant
à en perdre la mesure

Abstraction infinitésimale
du mouvement continu d'Héraclite
qui n'en finit pas de
courir vers sa destinée
sans jamais la rattraper

Concrètement
un élastique à l'esprit visqueux
qui se distend à l'infini
et sans crier gare
vous revient en pleine face
le moment venu
celui du temps qui s'arrête
au fil de l'eau du temps qui passe
sans jamais s'arrêter
et sur lequel s'égrènent nos pauvres corps essoufflés
par cette aspiration temporelle

Début de journée
enfin
mon début de journée
en ce dimanche déjà bien entamé
des ombres volantes
qui entrent par la fenêtre de la cuisine
viennent me surprendre
dans ma tentative
de m'accoucher sur le papier
à la mine de crayon
ombre du vide descriptif
qui m'éloigne de l'objectif
fixé par cette tentative
de coucher mes pensées
sur le papier
échos du vide descriptif
qui cache un vide
encore plus vide
celui de se demander
Par quoi commencer ?
Par écrire
Cette lâcheté passive oui !
Non ! besoin de se raconter
de s'éloigner du monde
ou temps de réflexion donné
Par quoi par qui ?
Par moi
J'opte pour moi
une mise en suspens
pour retrouver son souffle
inspirateur

un dimanche d'hiver 2003

L'univers pris de mélancolie
ne tournait plus rond
les échanges interstellaires
ne se faisaient plus
et les voix impénétrables des extraterrestres n'arrivaient pas
aux croyants
qui se flinguaient les uns après les autres
ou les uns avec les autres
selon leur caractère

Heureusement un chevalier errant
surgit de l'imagination enfouie
dans les profondeurs du trou noir cérébral
arriva armé de sa belle lance
pour désarçonner tous les trous noirs moribonds
en manque d'élargissement
rétrécis qu'ils étaient par leurs faux espoirs
que l'univers malade
entretenait pour un temps inouï

Un cri de jouissance se fit entendre
en échos intarissables...

...d'explosion de joie en explosion de joie
il s'en suivit une réaction en chaîne
lâchant un souffle de courants
qui réveilla l'univers de toutes ses lumières
leur source renouait
avec leur origine

ces trous noirs
véritables bombes incendiaires
allumeuses de vie

Le monde semblait soudain
se réveiller de la réalité
pour ployer sous le rêve
tant attendu

incommensurable

ascension

vers une conscience collective

de plénitude

entente parfaite

concorde

où

le respect mutuel

serait le centre

de convergence universel

perdu au fin

fond d'un stupide

espoir

qui s'éteint

avec ma main

en apposant le point de fin de phrase

Vient la triste

désillusion au son du roulement de tambour

tandis que la flûte

en désespérance

en appelle

au chœur de compassion

qui fait bientôt place

au silence de l'effroi

le temps s'arrête

Alors
héraut d'un ultime espoir
 qui n'en finit pas de s'éterniser jusqu'à l'arrêt fatal du couperet
la musique n'est plus qu'un
 souvenir en errance au gré des vents stellaires
d'un univers en questionnement sur sa nécessité
 face à l'intransigeance du libre arbitre
entêtant
 de l'écho rebondissant
à chaque limite...

.....

Sur les monts de mes rêves
plane une musique d'outre
espace
par laquelle mon corps se laisse envahir
et guider
au rythme des sons au son des rythmes
qui me balancent d'un pied à l'autre
par sauts successifs
vers les monts de ma substance
attrapée au vol de mon emprise
sur le vide
que je fais vivre de toute sa fureur

Toute mon histoire se construit alors
sous la mémoire de mes sens
qui se laissent
happer par ce vide ainsi libéré...

Ma raison se soulage
de sa folie
et n'est plus
et là
en général
la musique s'arrête

Allez savoir !

Tenaillé
par le temps
qu'il n'avait pas
il cherchait en vain
celui
de la connaissance
qui s'étirait jusqu'au...
...point de non retour...
dont il n'était même pas sûr
de pouvoir jamais l'atteindre
passé le terme de son propre point final...

Mais
allez savoir...

